



N° SAU/017 - 28 novembre 1957

JESUS DANS LES ECRITS DE QUELQUES PENSEURS MUSULMANS

La façon musulmane de considérer Jésus n'est certainement pas identique à la vision catholique que nous avons du Christ, Fils de Dieu.

Le Jésus coranique¹ est plus près des écrits apocryphes et des courants hérétiques de l'époque que de l'Evangile authentique. Et pourtant, il s'agissait moins, pour Mahomet, d'abaisser Jésus, que de rendre avant tout à Dieu, à Jésus et à Marie la place qui leur est due. Ceci fait comprendre l'énergie intransigeante de son attitude en même temps que le respect non équivoque dont il entoure Jésus et Marie.

Le Coran a été commenté et les penseurs musulmans se sont trouvés eux aussi devant la personne de Jésus. Il est intéressant de connaître ce qu'ont pu en dire certains d'entre eux.

* * *

Les penseurs musulmans ont eu à se prononcer sur certaines appellations de Jésus trouvées dans le Coran : Parole de Dieu, Messie, Esprit de Dieu.

La Parole de Dieu. D'après un commentateur ce mot "kalima" pourrait avoir ici quatre significations. Le terme évoque la parole créatrice de Dieu : le commandement de Dieu qui crée chaque être. Appliquée au Christ par le Coran, la Parole de Dieu a été "jetée" en Marie sans l'intervention d'un père charnel (4, 170). Jésus serait aussi "parole" parce qu'il a été annoncé par les prophètes antérieurs parce que Dieu guide les hommes dans la voie droite par l'intermédiaire de son enseignement et enfin parce que Jésus serait lui-même "une bonne nouvelle".

Le Messie. La racine du mot évoque l'action de frotter oindre, essuyer. Jésus est messie parce qu'il est "oint" de bénédictions. Lui-même oignait les yeux des aveugles pour les guérir. Au moment de sa naissance, il fut oint par l'aile de l'archange Gabriel pour être protégé de la griffe de Satan.

L'Esprit de Dieu. Le mot "roûh" désigne le souffle de vie. Plus tard seulement il signifia l'Ame humaine en tant que substance spirituelle. Mais l'ange est aussi appelé "esprit de Dieu". Le terme revient plusieurs fois appliqué à Jésus. : "Nous soufflâmes en Marie de notre esprit" (21, 91 ; 66, 12) "Le Messie fils de Marie n'est que l'envoyé de Dieu... et un esprit de Lui" (4, 170) etc... . Comme toute révélation est l'esprit de Dieu, le mot peut désigner l'Evangile ou le Nom de Dieu, efficace par lui-même. Il pourrait signifier l'âme de Jésus mais les commentateurs l'identifient plus volontiers avec

¹ Comprendre - série saumon n° 14, du 31/7/57 "Jésus dans le Coran".

l'Ange Gabriel. Le rôle joué par celui-ci dans l'Islam est très important puisqu'il serait l'intermédiaire entre Dieu et les créatures.

"Ainsi c'est le souffle réel de l'Ange Gabriel qui a opéré la conception de Jésus par Marie. L'Ange est l'esprit dont parle le Coran à propos de la venue de Jésus en ce monde comme il est l'esprit de Sainteté qui l'a assisté.

Et le cas de Jésus est analogue à celui d'Adam. Le Coran lui-même introduit cette analogie : "L'exemple de Jésus est comme l'exemple d'Adam : il l'a créé de terre..." (3, 58). Toute l'apologétique musulmane reprend cette comparaison. Le Christ est comme un nouvel Adam rendant témoignage à la puissance créatrice de Dieu et constituant ainsi un "signe" pour les hommes. Ibn Taymiya (mort en 1328) déclare que Dieu a voulu manifester la perfection de son art créateur sous tous ses aspects : Il a créé Adam sans père ni mère, Eve sans l'intervention d'une femme, Jésus sans le concours d'un homme, et les autres hommes par le moyen d'un père et d'une mère".²

IBN HAZM (994-1064) fut un polémiste ardent. Le plus important de ses ouvrages est intéressant pour le sujet qui nous occupe.

Sa critique du Christianisme porte sur la Trinité et sur l'Incarnation. Or il faut d'abord remarquer que :

"Ibn Hāzm voit dans le Christianisme une multitude de sectes et qu'en vertu de sa doctrine il attribue cette diversité aux passions humaines qui ont ajouté des opinions particulières à la révélation de Dieu. C'est là sans doute que s'enracine l'accusation qu'il lance contre les Chrétiens d'avoir falsifié les Ecritures".³

D'autre part, il y a à la base de toutes ces polémiques la notion musulmane de Révélation qui est bien différente de celle que les Chrétiens retiennent. La Révélation ne peut être qu'une Loi : Dieu commande et fait "descendre" une loi sur le prophète qui n'a qu'à la transmettre. Cette loi définit ce qui est permis ou interdit, obligatoire ou laissé au libre choix.

Ibn Hazm appliquant aux Evangiles les règles et les concepts d'interprétation qu'il applique au Coran, refuse d'y voir la parole de Dieu. En effet, pour lui,

"Ce sont des récits qui ne sont pas mis dans la bouche de Dieu. Ce sont des récits composés par des hommes, les évangélistes. Eux-mêmes ne le cachent pas : Ibn Hazm cite le prologue de Saint Luc... Ce texte contient tout ce qu'il faut pour déconsidérer les Evangiles aux yeux du penseur musulman. L'entreprise repose sur une initiative humaine... En mettant les choses au mieux, les évangélistes seraient comparables aux compagnons du Prophète." ⁴

Mais même dans ce cas, les Evangiles ne présenteraient pas les garanties suffisantes pour la créance.

Après avoir montré l'impossibilité de l'Incarnation du côté de Dieu (sa polémique contre la Trinité), il démontre, en partant de la critique textuelle des Evangiles, que le Christ n'est qu'un prophète. La loi des Chrétiens est en contradiction avec celle des juifs : pour ne citer qu'un exemple, la crucifixion est l'objet de la malédiction de Dieu dans le Deutéronome (21, 22-23), or les Chrétiens font de la crucifixion du Christ un objet de vénération. De nombreux récits évangéliques sont cités qui ne sont pas dignes du Christ : la résurrection de la fille de Jaïre, le choix de Judas, des déclarations contradictoires, des fausses promesses... Il discute sur l'état des élus au ciel, sur le fils de David... D'ailleurs, Jésus lui-même aurait dit qu'il n'était pas Dieu.

"Gabriel dit à Zacharie en parlant de son fils: "Il sera rempli du Saint Esprit dès le sein de sa mère". Et il dit à Marie : "L'Esprit Saint viendra sur vous". Dans les deux cas la conception est miraculeuse dans les deux cas elle est l'œuvre de l'Esprit. Le Christ est un prophète comme le Baptiste. La différence est qu'il est né d'une

² Abd el Jalil "Marie et l'Islam", Paris 1950 - pp. 62-63

³ R. Arnaldez, "Grammaire et théologie chez Ibn Hazm de Cordoue", Vrin 1956, p. 305

⁴ R. Arnaldez, op. cit. p. 312

Vierge. Mais la présence de l'Esprit en lui est du même ordre que la présence de l'Esprit en Jean Baptiste. Les Chrétiens ne sont, donc pas fidèles à leurs textes, là où malgré les falsifications, il y subsiste une parcelle de vérité" ⁵

Encore une fois, à la base se trouve l'idée maîtresse de la "révélation" telle qu'elle est comprise dans l'Islam : descente d'un texte clair (et qui plus est, en langue arabe). Il y a toujours ce besoin de se référer à un texte divin qui nous apporte directement une Loi positive. Or les Evangiles sont des récits humains : ils racontent donc des histoires où l'erreur se mêle nécessairement à la vérité !

* * *

AL-GHAZALI (1058-1111) fut un grand penseur. Il a eu une certaine connaissance du Christianisme et sa sympathie allait à l'enseignement moral de l'Evangile. Mais, de toute façon, selon L. Gardet⁶, Al-Ghazali a très nettement nié tous les dogmes et mystères chrétiens : Trinité, Incarnation, péché originel, Rédemption. Lui aussi ne les avait d'ailleurs connus qu'à travers des formulations hérétiques.

Dans un de ses ouvrages, il s'attache, comme Ibn Hazm, à montrer que le Christ n'est qu'un prophète en partant lui aussi de la critique textuelle des Evangiles, mais en supposant par contre que ces Evangiles sont authentiques.

Ce qu'il entend attaquer ce n'est donc pas la falsification des textes par les Chrétiens mais leur fausse interprétation.

Il réfute le mystère de la Trinité, puis il en arrive à la divinité de Jésus. Ghazali examine différents passages de l'Evangile de St. Jean, mais les expressions qu'il y rencontre, où Jésus a affirmé sa divinité, ne seraient pour lui que des métaphores. Il admet cependant que Jésus a pu avoir le privilège spécial, pour la communauté religieuse qu'il allait fonder, d'user de ces locutions théopathiques. M. Louis Massignon fait remarquer la curieuse discussion qui justifie ce privilège exceptionnel de Jésus :

"Les actes humains de Jésus peuvent être légitimement attribués à Dieu parce que, dans Jésus, dès sa naissance miraculeuse, il y a eu suspension des causes secondes et prise directe de la volonté divine, coïncidence constante en lui du décret divin (irâda) et du précepte (amr) ⁷

Dans sa réfutation des Nestoriens, Ghazali conclut :

"que ceux-ci n'ont appelé Jésus "Dieu" que par vénération, mais qu'ils ne s'en rendent pas compte. Ce qui les a fait tomber dans ces difficultés, c'est leur attachement à des acceptions littérales dont le raisonnement démontre l'impossibilité. Dans chaque loi révélée, il y aurait tant de contradictions textuelles si les docteurs ne les élucidaient pas allégoriquement ! C'est dans des difficultés semblables que sont tombés de grands (mystiques)..., al Hallâj en disant " Je suis Dieu"... , leurs états sanctifiants les privant du contrôle de leur langage,... enivrés... , devenus apparemment la risée des railleurs (... mais "une porte de sortie" leur est réservée, qui les libère de la "mauvaise passe où ils s'étaient mis") ⁸

* * *

Le Commentaire coranique des cheikhs ABDO (1849-1905) et RIDA (1865-1915), dans les pages réservées à Jésus, argumente principalement contre la Trinité et contre la crucifixion. Là encore, malgré le respect et la vénération envers Jésus et Marie, on se heurte à un refus des dogmes proprement chrétiens.

⁵ R. Arnaldez, "Les mardis de Dar el-Salam", Vrin 1956, p. 231

⁶ Revue Thomiste - "Raison et Foi en Islam" - janvier-avril 1938

⁷ "Le Christ dans les Evangiles, selon Ghazali". Revue des Etudes Islamiques -1932, IV - p. 526.

⁸ Cité par L. Massignon (Ibid, p. 530) analysant la réfutation de Ghazali.

Les arguments avancés contre le mystère de la Trinité restent les mêmes. "Comment Allah aurait-il des enfants alors qu'il n'a pas de compagne ?" (Coran 6, 101) et Rida commente ce verset (ainsi que le verset 169 de la sourate 4) en disant : "Il n'a pas d'épouse pour que l'enfant arrive à la suite de leur union ; et le mot enfant (walad) n'a pas de sens en dehors de ces circonstances". On ne reproche cependant pas aux chrétiens d'adorer une triade composée de Dieu-Jésus-Marie ainsi que l'on fait ses devanciers. Mais, comme l'écrit le Père Jomier à propos du chapitre sur la Trinité de ce Commentaire : "Il est impossible de traiter d'objectif un tel exposé trop sommaire et partial"⁹.

Après quelques ironies sur certains traits de la vie du Christ, le Commentaire attaque le dogme de la Rédemption et le fait de la crucifixion. Il déprécie d'une part, la valeur de témoignage des Evangiles qui n'ont pu être transmis sans interruption jusqu'à nos jours et d'autre part, il montre que la substitution d'une autre victime à la place du Christ n'est pas absurde. Des erreurs judiciaires existent en face de sosies.

De plus "le Christ s'en serait allé mourir solitaire comme Moïse ; d'autres ont prétendu que son tombeau avait été découvert dans les Indes à Srinagar dans le Cachemire. Enfin pour remettre en cause le témoignage des Evangiles sur la crucifixion, il reprend le vieil argument de Celse : le sang et l'eau coulant de la plaie du côté sont invraisemblables, déclare-t-il un peu rapidement. Quant aux visions que l'on a pu avoir de Jésus, Rachid Rida les rattache au spiritisme. Mais surtout il revendique pour l'Evangile (apocryphe) de Barnabé et pour le Coran le droit absolu d'avoir le dernier mot dans cette question. Il déclare que c'est Judas qui fut crucifié à la place de Jésus puisque l'Evangile de Barnabé l'affirme. A propos des récits des quatre Evangiles, il se contente de les rejeter pour s'en tenir au Coran : "Le Coran est absolu et l'on est obligé de le préférer, car il donne une science absolue".¹⁰

* * *

Ces positions traditionnelles ne doivent pas nous faire oublier l'attrait des "mystiques de l'Islam pour la personne de Jésus (du Jésus coranique). Pour Tirmidhi (+ 898), Al Hallaj (+ 922), Ibn Arabi (+ 1240), Jésus est le "sceau de la sainteté" comme Mahomet est le "sceau des Prophètes" et ils aimaient se référer à la "règle de vie" de Jésus. Le mystère de l'Incarnation, tel que nous le connaissons et le vivons par notre baptême, n'a certainement pas été perçu, car pour les "mystiques" musulmans Jésus ne demeure qu'un homme, mais qui, dès le premier instant de sa conception, a été uni mystiquement à l'Esprit de Dieu. Il est l'exemplaire de toute sainteté. Et, nous ne lisons pas sans émotion tel passage des œuvres d'Ibn Arabi :

"Celui dont Jésus est la maladie ne saurait guérir".

"Le sceau de la sainteté universelle, au-dessus duquel il n'y a pas d'autre saint, c'est Jésus. Nous autres, nous en avons rencontré plusieurs qui ont suivi l'inspiration du cœur de Jésus... Moi-même je me suis uni à lui plusieurs fois dans mes transes et par son ministère je retournai vers Dieu dans ma conversion. Lui, alors, a demandé pour moi la persévérance dans la vie sainte en ce monde et en l'autre. Il m'a donné le (doux) nom d'ami et m'a prescrit l'austérité et le dénuement de l'esprit".

Les positions traditionnelles et la mentalité des masses par rapport à Jésus ne doivent pas davantage nous faire oublier les deux ouvrages récents que signalait le Père Anawati, le 21 avril 1955, au Congrès de l'Histoire des Religions à Rome. Il s'agit de deux livres publiés au Caire en 1953 et 1954 qui marquent un tournant dans la pensée de certains intellectuels musulmans à l'égard de la personne de Jésus. Au lieu de partir des données coraniques et de refuser l'authenticité des Evangiles, les auteurs partent des données évangéliques elles-mêmes pour parler de Jésus.

"*Le Génie du Christ*" écrit par M. Mahmoud El-Aqqad, apologiste du Coran, défend l'historicité de Jésus et l'authenticité des Evangiles. Les préjugés rationalistes contre les miracles sont combattus et certains aspects essentiels de l'enseignement du Christ ne sont pas méconnus.

⁹ "Le Commentaire Coranique du Manar" G. P. Maisonneuve 1954 p. 310

¹⁰ Jomier, op. cit. pp. 312-313

"La Cité Inique" (Jérusalem qui a condamné Jésus) écrit par le Docteur Kamel Hussein, ancien recteur de l'Université Ibrahim, est une méditation sur le procès du Christ et sa condamnation à mort. L'auteur a cependant passé sous silence le problème de la crucifixion, se contentant de répéter les paroles du Coran : "Dieu a élevé Jésus à lui".

Souhaitons que le nouvel esprit qui a inspiré ces deux ouvrages puisse favoriser chez certains intellectuels un dialogue fécond avec des chrétiens.

* * *

Il est inutile de rappeler que pour les masses musulmanes du Maghreb l'idée qu'elles se font de Jésus est bien différente de celle des "mystiques" et de celle des auteurs des deux ouvrages ci-dessus. La mentalité des musulmans du peuple demeure centrée sur une conception très traditionaliste du Jésus coranique.

